

Comptes rendus

Mollier, Jean-Yves. *Édition, presse et pouvoir en France au XX^e siècle*. Paris, Fayard, 2008, 493p. ISBN 978-2-21363-821-8

Marcel LAJEUNESSE
EBSI, Université de Montréal
marcel.lajeunesse@umontreal.ca

JEAN-YVES MOLLIER, professeur à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, historien du livre et de l'édition, est connu notamment pour ses biographies des frères Michel et Calmann Lévy, de Louis Hachette et de Pierre Larousse. Dans ce livre, il analyse les multiples transformations qu'a subies l'édition française de 1918 à 2008. De ce fait, il continue l'étude qu'il avait publiée chez le même éditeur en 1988 sous le titre *L'Argent et les Lettres. Histoire du capitalisme d'édition (1880-1920)*.

Ce livre a grandement profité de l'ouverture des immenses archives Hachette conservées à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), de l'accès aux archives allemandes désormais disponibles et à celles du Syndicat national des éditeurs. Il a été enrichi par les nombreux ouvrages de mémoires d'éditeurs, par les entretiens que l'auteur a menés auprès des principaux acteurs de l'édition française, de même que par les thèses et les mémoires concernant des maisons ou des dirigeants du domaine.

Le Seconde Guerre mondiale produisit une crise dans l'édition française. Dès août 1940, les Allemands imposèrent la liste Bernhard. Cette liste recensait 143 noms d'auteurs juifs ou antinazis dont les livres devaient être retirés des bibliothèques publiques et des librairies. En octobre de la même année, la première liste Otto bannissait des librairies les auteurs juifs, communistes et tous les opposants au nazisme et elle imposait un contrôle des maisons d'édition. On savait déjà que Bernard Grasset, le Napoléon de l'édition française, voulait en être le Führer. Mollier démontre clairement la participation des dirigeants du Syndicat des éditeurs et de plusieurs responsables de maisons d'édition, dont Hachette, à l'élaboration de ces listes. Pourtant, à la Libération, les écrivains furent beaucoup plus touchés que les éditeurs par l'épuration. Pendant la guerre, l'édition française avait fonctionné au ralenti : en 1943, elle n'avait reçu que 1 608 tonnes de papier, soit 4 % des quantités

de 1938. La reprise fut par contre rapide. Il s'est publié 14 746 titres en 1947 contre 7 291 en 1945.

L'après-guerre fut l'âge d'or de la maison Hachette. En 1962, son capital était de 76 millions d'euros actuels, c'est-à-dire sept fois sa valeur de 1947 et 14 fois celle de 1919. Elle avait évité la nationalisation à la fin de la guerre et elle avait bien profité de la conjoncture de la guerre froide qui commençait. Elle avait racheté les Éditions Grasset et du Chêne et elle regroupait d'autres maisons autour de son entreprise de librairie et de distribution. De plus, elle avait acquis le journal qui possédait le plus fort tirage de France, *France-Soir*, et les magazines qui étaient dans son sillon. Hachette créa Le Livre de poche en 1953. Ce dernier amena un rapprochement des maisons d'édition autour de ce projet innovateur. Entre 1953 et 1961, 55 millions de livres de cette collection se sont vendus, et ce n'était qu'un début. Dans les années qui suivirent, d'autres éditeurs l'imitèrent en créant des collections de poche à prix réduit : J'ai lu, Pocket, Idées, 10-18.

On peut affirmer que la nouveauté des années 1960 concerne l'entrée des banques dans le capital des maisons d'édition. L'édition devenait un champ d'intérêt pour les financiers. D'entreprise artisanale ou familiale, l'édition devenait « industrielle » et elle nécessitait beaucoup de capital. En faisant entrer un banquier dans leur direction, Bordas et Robert Laffont se trouvèrent dépouillés de leurs maisons. Svend Nielsen, plus rusé, constitua Les Presses de la Cité en acquérant Julliard et Plon. Il possédait sa propre maison de distribution et, s'associant avec France-Loisirs, il est devenu une puissance dans l'édition française de taille à concurrencer la « pieuvre verte », Hachette.

La décennie 1960 donne lieu à un bouillonnement extraordinaire des sciences sociales autour notamment des Jacques Lacan, Louis Althusser, Roland Barthes, Claude Lévi-Strauss et Michel Foucault. Ce courant a suscité la création de collections dans ce domaine : Terre humaine chez Plon, Bibliothèque de sociologie contemporaine aux PUF, L'Univers historique au Seuil, Civilisations et mentalités chez Plon, Bibliothèque des sciences humaines et Bibliothèque des histoires chez Gallimard. Au tournant des années 1970, constatant les énormes carences en lecture publique, on observe un nouvel intérêt pour la création de bibliothèques publiques. Les résultats sont spectaculaires. En 1951, les bibliothèques publiques ne prêtaient que 8 millions de volumes. Ce fut